

tendus anglais seront introduites dans le pays. L'usage des nouveaux poids et mesures sera facultatif pendant quelques années; mais, lorsqu'il sera entré dans nos habitudes, il deviendra obligatoire.

Il nous fait peine de voir disparaître nos vieilles mesures agraires, ces chères reliques, ces bonnes traditions de notre ancienne mère-patrie. Est-ce en détail l'anglicisation qui n'a pu être obtenue en masse?

Le budget pour l'année financière finissant le 30 juin 1874 a été présenté. La dépense probable sera de \$31,008,423.92 et le gouvernement demande une autorisation à cet effet. Sur cette somme l'intérêt de la dette publique prend au-delà de six millions, les travaux publics plus de douze millions, la milice un million, les subventions provinciales près de trois millions, les postes plus de un million et l'agriculture, la pauvre somme de \$144,680, et encore y comprend-on les arts, etc. Chère agriculture, ton influence est bien mince que tu ne puisses attirer plus d'attention de la part de tes gouvernants! Actuellement le commerce est l'enfant choyé, dorloté de nos législateurs et ils lui font la part bien large. Les canaux à eux seuls absorberont près de sept millions de piastres. Nous vivons dans l'anomalie et c'est cette anomalie qui mine la première industrie du pays.

La question des Ecoles du N. B. a été amenée devant les Chambres fédérales. L'Hon. M. Anglin a demandé copies des bills et pétitions transmises au gouvernement, et sur ces documents il basera probablement une demande de désaveu de la loi des Ecoles de 1871 par le Gouverneur en conseil. De son côté M. Costigan a introduit une résolution demandant l'amendement de "l'Acte de l'Amérique Britannique du Nord, de 1867," de manière que chaque dénomination religieuse du Nouveau-Brunswick continue à jouir des droits et privilèges qu'elle possédait lors de l'adoption de cet acte.

Nos compatriotes aux Etats-Unis

Nous offrons à la considération de nos cultivateurs qui seraient même disposés à vendre leurs terres pour aller gagner quelques piastres aux Etats-Unis, les lignes suivantes que nous lisons dans le *Moniteur Acadien*:

"Deux émissaires d'une briquerie américaine sont, depuis quelques jours, au milieu de nous cherchant à engager tous les journaliers qu'ils peuvent trouver pour les amener travailler dans le Massachusetts au service de leurs maîtres qui ont besoin de bons et solides travailleurs, paraît-il. Nous apprenons avec peine que plusieurs jeunes gens ont déjà passé marché avec les émissaires. Nos compatriotes feraient bien de réfléchir quelque peu avant de s'engager pour faire de la brique. Il est certain qu'il y a dans les Etats-Unis plus de bras qu'on en peut employer. Un journal français de Worcester nous disait dernièrement qu'un grand nombre de travailleurs chômaient faute d'ouvrage. Comment se fait-il donc que l'on vienne de si loin chercher des hommes, quand il y en a à leur porte qui sont oisifs?—Voici l'énigme: Travailler dans une briquerie est un ouvrage dur, qui demande de la force et une santé de fer. Tous les gens qui chôment aujourd'hui aux Etats-Unis sont déjà épuisés et ont ruiné leur santé dans les briqueries, les manufactures et les usines; au point qu'aujourd'hui ils sont incapables de se livrer à un travail dur comme on l'exige des employés dans les briqueries.

De là la nécessité pour messieurs les manufacturiers américains d'aller ailleurs se pourvoir des hommes qu'il leur faut. Au reste, les émissaires dont nous parlons ne se gênent pas, avec une bonne foi qu'on ne rencontre pas ordinairement chez les recruteurs de leur métier, d'annoncer ouver-

toment à ceux qui les consultent que les travaux auxquels ils seront astreints sont durs; qu'ils doivent travailler du lever au coucher du soleil, c'est-à-dire 16 à 17 heures par jour; et que la nuit, quand il y a pluie ou mauvais temps, ils doivent interrompre leur court repos pour aller mettre leurs piles de briques à l'abri, etc.

"Ces aveux, avec les notions que l'on nous a déjà données, sont plus qu'il faut pour nous convaincre que l'on s'expose à de cruelles déceptions en s'enrôlant comme briquetiers.

"Cultivateurs, voulez-vous faire de vos garçons pleins de santé et de vigueur des invalides qui ne pourront subvenir à leurs besoins et dont le soin et l'entretien vous resteront sur les bras? Envoyez-les faire de la brique aux Etats-Unis!

"Au contraire, voulez-vous les conserver ce qu'ils sont, gros, vigoureux et pleins de force; voulez-vous assurer leur bonheur et le vôtre, voulez-vous les garder dignes de vous et de vos ancêtres, bien élevés, polis, pleins de respect pour vous; voulez-vous en faire des hommes posés, des cultivateurs comme il faut? Gardez-les chez vous, empêchez-les de s'expatrier sur une terre étrangère, dont les mœurs dépravées sont universellement reconnues; où la vie est un danger continuel de tomber dans la plus vile dépravation!

"C'est ce dernier avis que nous espérons vous voir tous prendre, et nous pouvons vous assurer que vous n'aurez jamais lieu de vous en repentir."

Proportion du nombre des animaux domestiques avec celui de la population des principaux pays du monde

On lit dans le *Canada Farmer*: Le Professeur Rogers, de l'Université d'Oxford, en Angleterre, a fait un curieux calcul sur la proportion du nombre des animaux domestiques avec celui de la population des principaux pays du monde.

Voici les résultats qu'il démontre:

Grande Bretagne: Une vache pour 12 personnes; un mouton par chaque personne, et un cochon par 10 personnes.

France: Une vache par 6 personnes; un mouton par chaque personne, et un cochon par 6 personnes.

Suède: Une vache par 3½ personnes; un mouton par 2½ personnes, et un cochon par 13 personnes.

Norvège: Une vache par 2½ personnes; un mouton par chaque personne, et un cochon par 18 personnes.

Danemark: Une vache par 2 personnes; un mouton par chaque personne, et un cochon par 4½ personnes.

Prusse: Une vache par 5 personnes; un mouton par personne, et un cochon par 5 personnes.

Wurtemberg: Une vache par 4 personnes; un mouton par 2½, et un cochon par 7 personnes.

Ravière: Une vache par 3; un mouton par 2½, et un cochon par 5 personnes.

Saxe: Une vache par 6; un mouton par 8, et un cochon par 8 personnes.

Hollande: Une vache par 4; un mouton par 1, et un cochon par 12 personnes.

Belgique: Une vache par 7; un mouton par 9, et un cochon par 8 personnes.

Autriche: Une vache par 6; un mouton par 2, et un cochon par 5 personnes.

Suisse: Une vache par 3½; un mouton par 5, et un cochon par 7½ personnes.

Etats-Unis: Une vache par 4; un mouton par chaque personne, et un cochon par 1½ personne.